



## Portrait de la ferme Auvergne en 2010

### Des structures de production moins nombreuses mais plus différenciées

Depuis 2000, les exploitations auvergnates se sont spécialisées et la production s'est concentrée dans les grandes structures. Cependant, leur potentiel de production est inférieur à la moyenne française et l'écart s'est creusé en 10 ans.

#### Superficie moyenne par exploitation

France	: 55 ha
Auvergne	: 62 ha
Allier	: 88 ha
Cantal	: 61 ha
Haute-Loire	: 45 ha
Puy-de-Dôme	: 53 ha

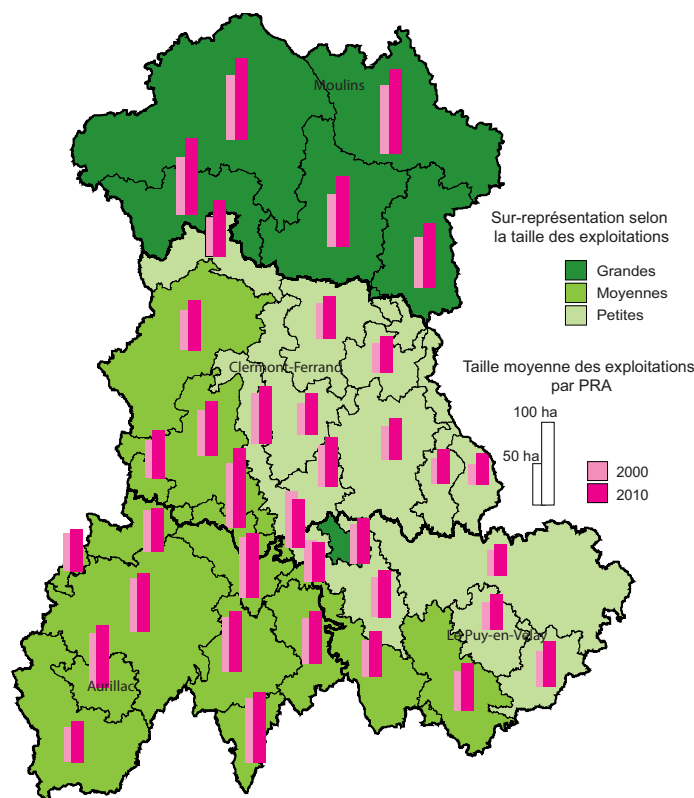
#### L'Auvergne, terre de contrastes

Les agriculteurs auvergnats exploitent une superficie toujours plus grande : 62 ha en moyenne en 2010 contre 50 ha dix ans plus tôt. Sur l'ensemble du territoire national ces surfaces moyennes restent inférieures, passant de 42 ha en 2000 à 55 ha en 2010.

Mais ces données générales recouvrent de grandes disparités infra-régionales. La superficie moyenne des exploitations est de 88 ha dans l'Allier contre 61 ha dans le Cantal, 53 ha dans le Puy-de-Dôme et seulement 45 ha en Haute-Loire. Ces différences sont liées aux productions : les exploitations de bovins viande et de grandes cultures de l'Allier sont de dimensions plus importantes que les élevages de bovins lait ou d'ovins de Haute-Loire.

Cependant, d'autres facteurs expliquent également ces résultats contrastés. Ainsi, la prépondérance de petites exploitations dans l'Est du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire est certainement liée à la

De grandes exploitations dans le Nord, moyennes à l'Ouest et petites à l'Est



Source : SSP - Agreste - Recensements agricoles 2000 et 2010

forte proportion de pluriactifs et de retraités parmi les chefs d'exploitation de ces zones.

De plus, l'agglomération clermontoise a certainement eu une influence sur l'évolution des structures, avec une offre d'activités complémentaires pour des agriculteurs autrefois pluriactifs et maintenant retraités.

Ceci explique en partie le contraste saisissant entre le nord et le sud de la Limagne, avec une prédominance des grandes exploitations côté

Allier et de petites structures majoritaires côté Puy-de-Dôme.

Enfin, la présence d'exploitations laitières de moyenne importance dans l'ouest du Puy-de-Dôme s'explique en partie par des terres agricoles moins morcelées, notamment par la forêt que dans l'est du département.

Ainsi, la diversité des structures agricoles actuelles est le fruit des influences socio-économiques passées et de leur évolution dans le temps.

## Part des principales OTEX

Auvergne

bovins viande : 31 %

bovins lait : 18 %

gdes cultures : 14 %

Allier

bovins viande : 42 %

gdes cultures : 16 %

ovins-caprins : 12 %

Cantal

bovins viande : 42 %

bovins lait : 23 %

bovins mixtes : 14 %

Haute-Loire

bovins lait : 33 %

bovins viande : 18 %

ovins-caprins : 10 %

Puy-de-Dôme

bovins viande : 24 %

gdes cultures : 24 %

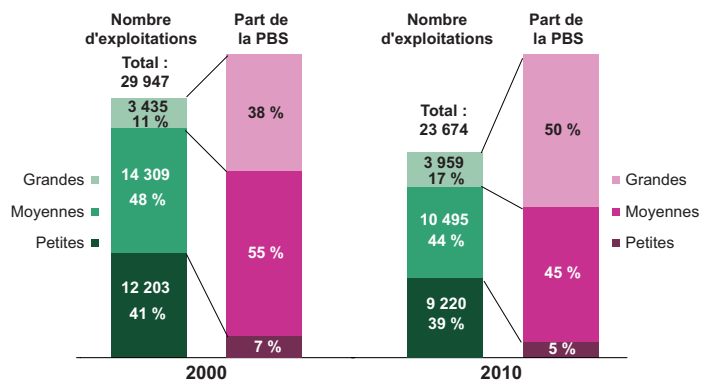
bovins lait : 17 %

## L'activité se concentre dans les grosses structures

Le nombre d'exploitations agricoles auvergnates a diminué de 21 % en 10 ans, une baisse significative mais moins marquée que durant la décennie précédente (- 26 %) ou qu'au niveau national (- 26 % également pour la France métropolitaine).

Les évolutions sont cependant contrastées selon la taille des structures. Alors que le nombre de petites et moyennes exploitations diminue respectivement de 25 % et 27 %, le nombre des grandes augmente de 15 %. Même si elles sont toujours minoritaires en nombre (17 %), ces grandes structures concentrent dorénavant la moitié de l'activité agricole. En 2010, elles ont en effet franchi le seuil de 50 % de la production brute standard (PBS) régionale.

## Répartition des exploitations selon la taille en nombre et en part de PBS

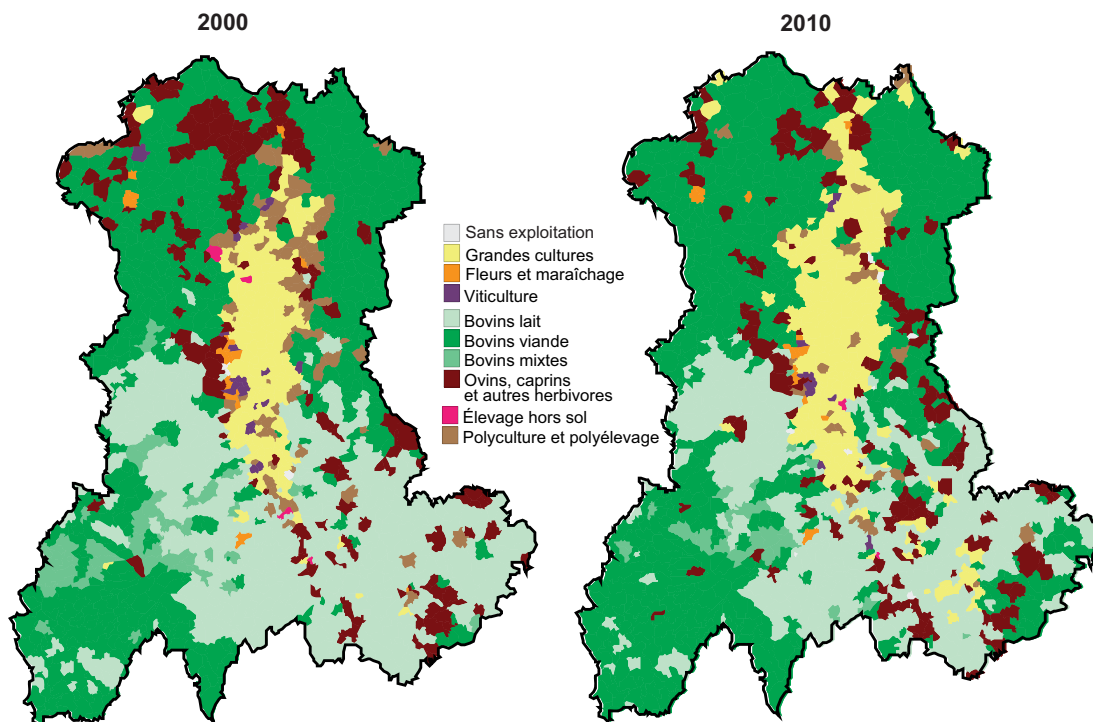


## Les exploitations se spécialisent

Les exploitations spécialisées en grandes cultures, bovins lait, bovins viande, ovins-caprins ou élevages hors sol représentent 79 % du total contre 74 % en 2000. La progression est portée par les éleveurs de bovins viande (31 % du total contre 28 % en 2000) et les producteurs de grandes cultures (14 % contre 10 % en

2000), qui gagnent du terrain alors que l'élevage bovins mixte, la polyculture et le polyélevage reculent. La spécialisation reste cependant équilibrée à l'échelle territoriale. Les différentes productions se combinent car les exploitants se sont spécialisés sur des productions différentes sur un même territoire. Ainsi, la répartition territoriale des productions demeure stable depuis 2000.

## Orientation technico-économique dominante des exploitations par commune

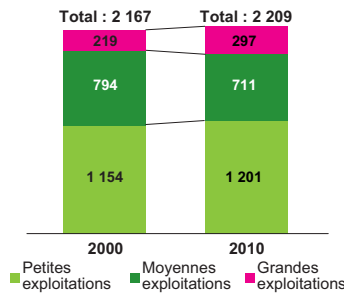


Source : Agreste - Recensements agricoles

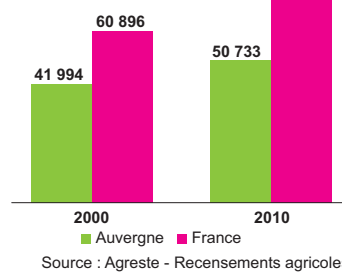
## Des exploitations de grandes cultures plus petites qu'au plan national

Le nombre d'exploitations auvergnates spécialisées en grandes cultures (céréales et oléoprotéagineux) progresse de 2 % entre 2000 et 2010. Les grandes et petites exploitations augmentent alors que les structures de dimension moyenne diminuent sur la période. La proportion de petites exploitations dans cette orientation technico-économique est particulièrement importante en Auvergne

Nombre d'exploitations pour l'Otex grandes cultures



Productivité du travail (PBS/UTA) pour l'Otex grandes cultures (€/UTA)



**Répartition des exploitations dans l'OTEX grandes cultures**  
**Auvergne**  
 petites : 63 %  
 moyennes : 25 %  
 grandes : 12 %  
**France**  
 petites : 40 %  
 moyennes : 30 %  
 grandes : 30 %

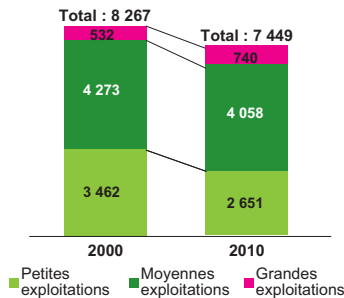
(54 % en 2010 contre 40 % en France métropolitaine). Conséquence, la productivité du travail de ces exploitations, exprimée en PBS par Unité de Travail Annuel

(UTA), est inférieure de près d'un tiers à la moyenne nationale. L'écart était sensiblement le même en 2000 (31 % contre 30 %).

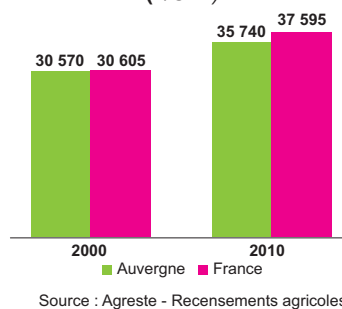
## L'élevage de bovins allaitants, production phare de la région

L'Auvergne est une région reconnue pour la qualité de ses bovins naisseurs. Le nombre d'exploitations spécialisées en bovins viande se maintient à un niveau élevé et l'activité se concentre dans les exploitations de dimension moyenne ou grande. Les petites exploitations ne représentent en effet que 36 % du total contre 42 % en 2000.

Nombre d'exploitations pour l'Otex bovins viande



Productivité du travail (PBS/UTA) pour l'Otex bovins viande (€/UTA)



**Répartition des exploitations dans l'OTEX bovins viande**  
**Auvergne**  
 petites : 36 %  
 moyennes : 54 %  
 grandes : 10 %  
**France**  
 petites : 44 %  
 moyennes : 46 %  
 grandes : 10 %

Cependant, la productivité du travail des exploitations auvergnates spécialisées en bovins viande est désormais

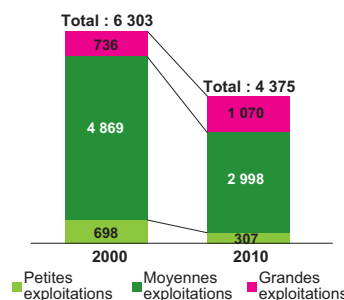
inférieure à la moyenne nationale de cette Otex alors qu'elle se situait au même niveau en 2000.

## Des exploitations laitières en forte baisse

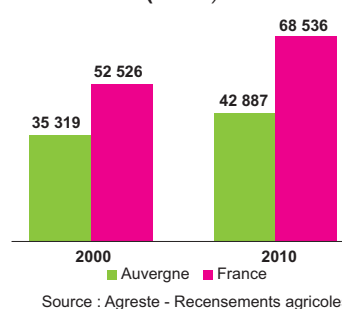
Le nombre d'exploitations auvergnates spécialisées en bovins lait a diminué de 30 % en 10 ans, une baisse cependant moins prononcée qu'au niveau national (- 34%).

Les exploitations de taille moyenne sont toujours prépondérantes au sein de cette orientation. Le nombre de petites exploitations a diminué de plus de 50 %, alors que les grandes exploitations sont plus nombreuses aujourd'hui.

Nombre d'exploitations pour l'Otex bovins lait



Productivité du travail (PBS/UTA) pour l'Otex bovins lait (€/UTA)



**Répartition des exploitations dans l'OTEX bovins lait**  
**Auvergne**  
 petites : 7 %  
 moyennes : 69 %  
 grandes : 24 %  
**France**  
 petites : 4 %  
 moyennes : 35 %  
 grandes : 61 %

La productivité du travail des exploitations laitières en Auvergne est bien plus faible qu'en France métropolitaine et l'écart se creuse. Ainsi, la

PBS par UTA des exploitations auvergnates a progressé de 21 % en dix ans contre 30 % au niveau national.

## Répartition des exploitations dans l'OTEX ovins-caprins

**Auvergne**  
 petites : 67 %  
 moyennes : 28 %  
 grandes : 5 %

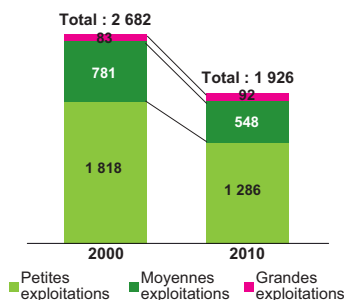
**France**  
 petites : 54 %  
 moyennes : 33 %  
 grandes : 13 %

## Ovins-caprins : une production en déclin

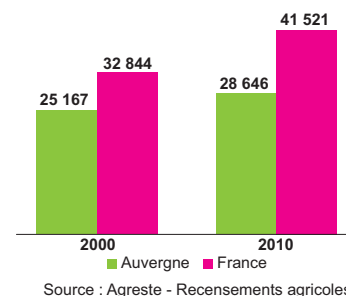
L'Otex élevage d'ovins-caprins enregistre une baisse proche de celle de l'élevage laitier avec un nombre d'exploitations en diminution de 29 %. Les petites structures demeurent toujours largement majoritaires, elles représentent 67 % du total des exploitations de l'Otex en 2010 contre 68 % en 2000.

De fait, en Auvergne, l'élevage ovin et caprin constitue souvent une activité complémentaire et non principale

## Nombre d'exploitations pour l'Otex ovins-caprins



## Productivité du travail (PBS/UTA) pour l'Otex ovins-caprins (€/UTA)



des exploitations : seulement 63 % du cheptel est détenu par des exploitations spécialisées. La PBS par UTA de ces exploitations est inférieure de près d'un tiers à la

moyenne de France métropolitaine, mais surtout elle progresse plus lentement (+ 14 % en 10 ans contre + 26 % au niveau national).

## Répartition des exploitations dans l'OTEX élevages hors sol

**Auvergne**  
 petites : 12 %  
 moyennes : 27 %  
 grandes : 61 %

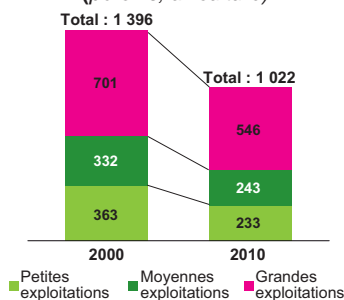
**France**  
 petites : 12 %  
 moyennes : 15 %  
 grandes : 73 %

## Un élevage hors sol concentré dans de grandes exploitations spécialisées

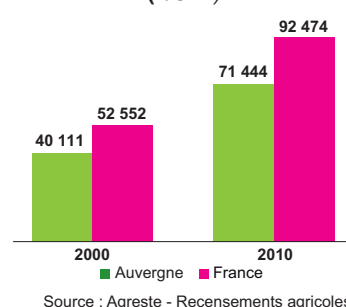
La proportion d'exploitations auvergnates spécialisées en élevage hors sol (porcins ou aviculture) est très faible (4 % contre 6 % à l'échelle nationale). Ces exploitations spécialisées sont généralement grandes et concentrent 85 % du cheptel concerné.

Comme pour les autres productions, la PBS par UTA des élevages hors-sol auvergnats

## Nombre d'exploitations pour les OTEX d'élevage hors-sol (porcins, aviculture)



## Productivité du travail (PBS/UTA) pour les OTEX d'élevage hors-sol (€/UTA)



est plus faible que la moyenne française (- 23 %), cependant la progression est la même en

10 ans (+ 78 % contre + 76 % à l'échelle nationale).

S. Healy

### Définition : La Production Brute Standard (PBS) indicateur du potentiel de production des exploitations

- La diversification des productions et le développement des productions non liées au sol posent des limites à l'utilisation de la surface agricole utilisée (SAU) pour mesurer la taille des exploitations. Afin de déterminer l'importance économique de l'exploitation, il est nécessaire de sommer toutes les productions présentes. Ceci est possible en affectant à chaque surface ou effectif d'animaux un coefficient représentant le potentiel de production unitaire annuel de chaque spéculation. Ce sont les coefficients de production brute standard (PBS).
- En sommant l'ensemble des potentiels de production ainsi mesurés, on obtient la PBS totale de l'exploitation qui permet son classement en :
  - petite exploitation si la PBS est inférieure à 25 000 euros
  - moyenne exploitation si la PBS est comprise entre 25 000 et moins de 100 000 euros
  - grande exploitation au-delà de 100 000 euros de PBS.
- La PBS n'a pas pour vocation de mesurer un résultat économique. Elle constitue un ordre de grandeur d'un potentiel de production hors subventions des exploitations, calculé en moyenne sur 5 ans. Bien qu'exprimée en euros, la PBS ne représente pas le chiffre d'affaires observé des exploitations.
- La PBS permet également de classer les exploitations selon leur spécialisation : l'orientation technico-économique (Otex). Une exploitation est spécialisée dans un domaine si la PBS de la ou des productions concernées dépasse deux tiers du total.